

L'auteure signale que tous ses textes sont protégés en dépôt légal.  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

## **Extrait du roman « Et si... » Tome 1**

### **Chapitre – 14 - Aurais-je perdu la guerre ?**

Auteure : Michelle Vanhaegendoren

Je ne pus plus retenir mes larmes. Des larmes de désespoir, de colère aussi. Les larmes d'une folle, j'étais en train de devenir folle. La seule chose qui avait allumé ma vie avait disparu. Avait-elle seulement existé ? N'avait-elle été qu'un mirage ? Je sombrai et pleurai tout ce que je pouvais pleurer pendant des heures.

La nuit fut là, je le sus car j'avais froid, mais je ne pus ouvrir les yeux. Je n'avais pas envie de regarder ce monde, et surtout pas envie de voir ce trou béant sans trappe, sans une quelconque trace d'un dispositif de passage. De la terre, toujours de la terre, et rien d'autre. Je sombrai, épuisée. J'avais passé ma journée à creuser, pleurer, creuser et encore pleurer.

Le matin suivant, mes vêtements boueux étaient trempés et moi aussi, mes cheveux n'étaient plus qu'un amas de terre crasseuse. J'étais toujours dans le trou que j'avais creusé, sans forces mentales, ni physiques d'ailleurs. J'avais juste envie de rester assise là, à même la terre. Je regardai à travers le mur de boue qui se trouvait devant moi, perdue. La journée de mardi passa comme cela, sans que je réagisse à quoi que ce soit. J'étais au-delà du stade d'une quelconque réaction, tout mon être était choqué. Je finis même par perdre la notion de temps, je ne sus plus si l'on était le soir ou le matin, et de toute manière, quelle importance. Je n'avais plus rien dans ma vie, plus de vie. Ma vue devenait de plus en plus floue. Depuis combien de temps maintenant n'avais-je plus mangé, ni bu ? Il m'était même difficile de me tenir debout. Je perdais plus que la raison, je perdais la vie. Mon corps me lâchait autant que mon esprit. Je n'avais plus de pieds, plus de mains, plus de forces. J'avais l'impression que tout mon corps se vidait, jusqu'à ce que je n'aie plus la force d'avoir des impressions. Un légume dans une enveloppe qui s'effiloçait, voilà ce que j'étais. Je n'entendais plus rien, c'était mieux ainsi, je ne voulais plus rien entendre. Je ne sentais plus rien, plus de sensations. Plus de vision non plus. Plus rien, le corps d'une morte, l'esprit vide.

- D'accord, Zach, tu es plus fort que moi, tu gagnes.

Un murmure, même plus des paroles, un chuchotement, et puis plus rien.